

de graves accidens que d'avantages légers? Qui nous dit qu'en saine politique il n'y a pas de bornes à cette manie de remplacer des hommes par des machines, d'enlever le travail au peuple et de laisser tant de bras inoccupés? Qui nous dira enfin pourquoi du milieu de cette fétide industrie de houille, de tuyaux, de fumée, et parmi ce mouvement de tous les arts il ne s'élève pas un édifice durable; un grand et bel ouvrage, un seul monument?

Cependant, nous le savons, le négociant sur ses coffres, l'écrivain en vogue, l'ambitieux en place sourient aux prévisions les mieux fondées, aux calculs les plus infaillibles, méconnaissent les lois éternelles de la société gravées en traits de flamme dans toutes les œuvres du génie, et se rassurent, et disent que tout va bien; tout va bien si l'on veut, mais ce n'est que le reste d'un mouvement déjà donné, un dernier moment d'équilibre entre les intérêts; que l'équilibre cesse, tout est perdu.

Nous ne déciderons pas si tout allait mieux il y a cinquante ans. Pour bien des gens, nos progrès prétendus datent précisément de cette époque; et ces bons Français ne daignent pas reconnaître la France au delà de ce demi-siècle de troubles et de misères. Que ceux-là renient donc leur pays, qui s'efforcent d'oublier quatorze siècles de durée et de gloire, qu'ils effacent nos annales, qu'ils souillent dans les caveaux de leurs ancêtres, de leurs grands hommes et qu'ils jettent leurs cendres au vent! Nous n'en oserons pas moins remarquer avant de finir, à la gloire de l'antique constitution française que certains de nos vieux provinciaux qui ont conservé religieusement leurs usages et leurs traditions sont encore les citoyens les plus sages du royaume, et que le dernier pâtre du Jura, dans ses simples et anciens principes, nous semble plus avancé en morale et en toutes choses que tel savant ou tel politique en réputation.

EDOUARD OURLIAC.

Nous avons omis dans notre dernier numéro, de prier MM. les éditeurs des journaux français du Canada, de vouloir bien reproduire le PROSPECTUS du Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, que nous avons publié Mardi; nous réparons aujourd'hui notre omission, en les priant de l'insérer dans leur prochain numéro.

## CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

La lettre suivante vient d'une source trop respectable pour que je puisse me dispenser d'en faire part au public instruit, par le moyen de votre intéressant papier. L'auteur de cette lettre, étant attaché par état à l'instruction du pays, voudra bien me pardonner si je dévie en quelque chose à l'intimité d'une lettre privée. Les marques d'estime et d'amitié de ce respectable monsieur envers moi, auraient bien pu, de droit, m'arrêter, mais comme je ne me considère en rien dans tout cela et que je ne cherche que l'avantage de l'éducation, on voudra bien apprécier les choses comme je le fais moi-même.

St. Jacques de l'Assomption, ce 9 janv. 1843. J. R. PARÉ, Ptre.

Bureau d'Éducation, Montréal, 30 décembre 1842.

Respectable Monsieur,

L'installation des Dames du Sacré-Cœur, comme institutrices à St. Jacques de l'Assomption, m'intéresse à trop de titres pour me permettre de garder vis-à-vis de vous, le silence dans cette occasion si mémorable. En effet cet événement remarquable qui fait dès aujourd'hui tant d'honneur aux paroissiens de St. Jacques et à leur digne curé doit intéresser bien vivement tous les amis du pays puisqu'il est destiné à orner bientôt les pages de notre histoire, et à accélérer parmi nous la propagation des connaissances utiles.

Pour moi, honoré de votre estime depuis plus de vingt ans, lié d'amitié avec la plupart des citoyens de St. Jacques, ancien représentant de cette paroisse comme faisant alors partie du comté de l'Assomption, et situé comme j'ai l'honneur de l'être relativement à la cause de l'éducation, ces choses sont autant de circonstances particulières dont la considération fait naître chez moi un sentiment de sympathie et d'admiration qui me domine à la vue de votre œuvre toute patriotique et sainte.

Qu'il est beau! qu'il est agréable de voir ainsi les membres du clergé prêcher par des faits aussi éclatans l'influence bienfaisante et salutaire qu'a l'éducation sur l'intelligence, sur les mœurs, et sur le caractère de la société! Puis, lorsqu'à ces faits nous voyons si heureusement venir se joindre la bouche éloquente du Supérieur d'un corps, qui de tout temps fut un modèle brillant d'érudition et de vertus, nous comprenons aisément quelle doit être la puissance de l'éducation et la valeur de ses effets.

Je n'ai pas la témérité de croire que mes faibles louanges puissent vous flatter personnellement, je connais trop bien votre humilité et votre désintéressement pour me permettre d'entretenir à votre égard une semblable opinion, mais j'ose croire, que persuadé du sentiment qui m'anime vous voudrez bien

considérer ma démarche comme une satisfaction à un devoir, à un besoin qui me presse. Je me contenterai donc de vous prier de vouloir bien agréer mes vœux les plus sincères pour le succès de votre louable entreprise, et de me croire,

Très Respectable Monsieur,

Voire, etc.

J. B. MELLÉUR.

Messire Jos. Rom. Paré, Ptre. }  
Curé de St. Jacques de l'Assomption. }

## BULLETIN.

Mgr. de Montréal fit dimanche, à St. Martin, l'ordination d'un prêtre, M. Hot, natif de cette paroisse. Le nouveau prêtre chanta le lendemain sa 1<sup>ère</sup> messe, à laquelle M. Picard, prêtre de St. Sulpice, fit un sermon sur la reconnaissance. M. Hot est destiné au vicariat de Berthier.

Monseigneur, accompagné de M. Prince, a présidé lundi aux examens particuliers du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Messire Paquin, curé de la Rivière-du-Chêne, est parti hier pour Québec, où il doit faire des recherches historiques et vérifier des faits pour une histoire ecclésiastique du Canada, qu'il se propose de publier prochainement.

L'Orateur de la Chambre est parti ces jours derniers pour Kingston, mandé par l'Exécutif. On ne connaît de positif que l'ordre qu'il a reçu: mais des conjectures, que nous sommes loin de garantir, affirment que le Gouverneur se trouvant assez bien pour entreprendre un voyage, profiterait de cette amélioration dans sa santé pour quitter le Canada, et voudrait auparavant s'entendre avec qui de droit pour l'intérim de l'administration coloniale. Nous désirons avec la grande majorité de nos concitoyens que ces conjectures, car ce ne sont que des conjectures, soient erronées et démenties. Le *Courier des Etats-Unis* a donné à peu-près les mêmes nouvelles sur le départ présumé de Sir Charles, sans non plus les garantir.

Le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur fut ouvert le 4 du présent mois. Les nouvelles que nous recevons de St. Jacques nous apprennent que la classe externe (la classe gratuite pour les pauvres) comptait, dès les premiers jours, plus de 50 écolières, toutes animées d'un grand désir de s'instruire. Le pensionnat, proprement dit, n'avait encore que quelques élèves; mais le mauvais état des chemins avait retardé l'arrivée de plusieurs; et ces Dames en attendaient d'autres au premier jour. Tout semble annoncer que cet établissement naissant rencontrera tout l'encouragement qu'il mérite.

La nouvelle, évidemment prématurée, du choix de la ville de Montréal pour le siège du gouvernement, est démentie avec grand empressement par les journaux anglais de la province.

Il paraît que les Etats-Unis sont disposés à trancher par le fait d'une prise de possession la question de l'Oregon avant de la discuter en droit. C'est une manière comme une autre de faire de la politique, et si elle n'est pas la plus légitime, elle est évidemment la plus courte. Nous avons plus d'un exemple de ce mode de conduite internationale dans l'histoire contemporaine, et nous ne savons trop qui pourrait s'en plaindre en invoquant à l'appui un passé sans tache.

Le mouvement de Barcelone, qui eut tant de retentissement en Europe, fut, comme nous l'avons dit, républicain au fond. Cependant il importe de signaler une de ses nuances bien tranchée et bien significative: c'est la haine de l'influence étrangère, de l'Angleterre; et c'est peut-être en ce point qu'il acquit en Espagne le plus de sympathie et de popularité. Ce sentiment, pour l'honneur du peuple espagnol, semble aller de pair avec l'exécration que s'est acquise le tyran Espartero. En effet les Espagnols ont sous les yeux l'exemple du Portugal dominé par sa redoutable alliée; et si leurs propres tyrans ont pu accomplir chez eux tant d'iniquités, ils le doivent aux secours de l'or et des soldats étrangers.

Le roi de Naples semble se préparer de graves embarras par son refus obstiné à pardonner à son frère sa mésalliance et à le réintégrer dans ses droits de prince royal. L'Angleterre trouve ici son profit, et cherche depuis longtemps à pousser le Prince de Capoue à un acte désespéré. Le secours de la puissance britannique lui est depuis longtemps assuré, au cas qu'il veuille conquérir par la force ses droits méconnus. Comme de raison, l'Angleterre aurait sa part dans cette conquête facile. Le roi des deux Siciles se repose sur le caractère pacifique et généreux de son jeune frère: et c'est là en effet sa seule garantie contre les dangers dont il est menacé; mais tiendra-t-elle longtemps contre les séductions et les intrigues du cabinet de St. James?